



L'eau structurée, source de vie

■ Par Jeanne Rousseau

Extrait de l'article *L'eau de Jouvence* écrit en 1967, et réédité en entier dans *Sources Vitales* n° 3, p. 18 à 21.



Jeanne Rousseau
à l'âge de 88 ans.

Remarque : dans ce magnifique article écrit et publié en 1967, Jeanne Rousseau définit les critères d'une eau « structurée ». Pour être vraiment assimilable, l'eau doit donc être, d'après la Bioélectronique, pure, légère, dynamisée (par vortex), vitalisée (par un produit vivant : comme le citron) et humanisée (par la salive du buveur). Voir le livre *Les clés de la longévité active*, pages 58 et 59. Roger Castell.

Dangers des eaux dites « potables »

À l'antique culte des eaux vives, jaillissantes et pures, notre siècle de civilisation et de progrès a substitué la prosaïque notion d'eau potable. Les eaux plus ou moins polluées stagnantes dans des barrages ou des citernes, sont filtrées, aseptisées, javellisées ou ozonisées, avant d'être distribuées aux consommateurs par un interminable réseau de canalisations. Cette eau sans microbe, s'est imposée à chacun de nous.

Hors du problème des pollutions, qui comporte la condamnation de toute vie, la question se pose de savoir s'il y a ou non identité de propriétés, sur le plan biologique, entre une eau courante et une eau stagnante, entre l'eau vénérée dans l'antiquité, et celle qui nous est donnée. Pour élucider le problème, il suffit, soit de recueillir des eaux de pluie sur des plaques de verre, soit de prélever l'eau de source jaillissant du rocher à haute altitude, afin d'éviter les pollutions dues aux égouts, et d'en étudier le comportement par conservation en flacons de verre, à l'abri des contaminations ultérieures possibles. Diverses remarques peuvent alors être faites dans les 24 à 48 heures qui suivent le prélèvement. Car l'immobilisation de l'eau se traduit de façon chiffrable, par les variations suivantes :

- 1. La résistivité électrique s'effondre** dans de notables proportions, et ceci d'autant plus que la résistivité initiale est plus élevée. La teneur en électrolytes demeurant fixe au cours de cette variation, conduit à admettre la modification, sinon la destruction, d'un système isolant inconnu, non décelable par les procédés classiques.
- 2. Le pH diminue**, révélant un état d'acidose de l'eau, par rapport à son état initial.
- 3. Le rH₂ diminue**, traduisant un état de polarisation, lié manifestement aux transformations précédentes.
- 4. La tension superficielle du liquide s'abaisse** et fréquemment, des bulles d'air se forment au sein du liquide et se dégagent. L'eau enfin perd par stagnation certaines propriétés optiques non définies à ce jour, qui se traduisent par la

cessation d'un phénomène de brillance aux rayons lumineux, manifeste pour les eaux vives, inexistant pour les eaux stagnantes ou altérées. Ces modifications ne concernent aucunement les eaux minéralisées servant aux cures thermales, dont le type de dégénérescence par stagnation revêt une forme différente. Une remarque toutefois doit ici intervenir. L'eau reconstituée par solution de produits chimiques, dosés par les méthodes de l'analyse, n'est jamais identique, au point de vue caractères, à l'eau naturelle qu'elle prétend imiter (eau de mer comprise). La résistivité électrique notamment, est toujours plus faible, autrement dit : si la constitution minérale et électrolytique d'une eau naturelle peut être aisément reproduite, cette eau ne ressemblera en rien au modèle dont elle s'inspire, simplement parce qu'elle demeure dépourvue d'un système isolateur, dont nous ignorons tout. De même, l'eau stagnante, transformée, purifiée, dont nous disposons, s'avère différente des eaux courantes et pures, sans qu'il soit encore possible de savoir, sur le plan biologique, l'importance des propriétés perdues.

L'eau élément dynamique

Le mouvement spontané de l'eau est essentiellement tourbillonnaire. Il suffit, pour le vérifier, d'ouvrir un robinet : l'eau s'écoule, s'enroulant en une spirale à pas variable, la variation du pas étant tributaire à la fois de la vitesse et de la pesanteur.

La vidange d'un bassin suscite un tourbillon, étalé en surface autour d'un cône d'air central, qui s'enroule et s'effile en profondeur, en s'enfonçant vers l'orifice d'écoulement. Au centre du tourbillon, là où la vitesse de rotation atteint son maximum, la résistivité électrique et la tension superficielle de l'eau augmentent, tandis que s'engloutissent des flocculats d'impuretés. Nous notons ici l'inverse des phénomènes de dégénérescence.

Faisant suite aux tourbillons multiples des torrents, perturbés et enchevêtrés par la rapidité du débit, l'enroulement spiralé des masses



La cascade symbolise la pureté. Les remous et les tourbillons contribuent à régénérer l'eau du ruisseau.

d'eau qui s'écoulent explique la formation des méandres des rivières et des fleuves : l'eau arrachant d'une rive les terres et alluvions qu'elle rejette sur l'autre, d'où le déplacement progressif et incessant du lit.

Un courant d'eau, arrivant en jet au sein d'une masse liquide immobile, suscite une véritable série de systèmes tourbillonnaires, chaque système présentant la particularité de former deux pôles, enroulés en sens inverse l'un de l'autre. Un même phénomène est observable dans une eau chaude, tenant en suspension des particules d'impuretés. Par refroidissement, les tourbillons bipolaires se forment, tandis que la zone interpolaire engloutit les particules en cause.

L'énergie cinétique de l'eau, liée à la formation de tourbillons bipolaires, suscite donc une transformation totale de la masse liquide qui est une **régénération**.

Hypothèses et réalité

Reproduisons maintenant, au moyen de deux roues à palettes, mues par un moteur, un mouvement analogue à celui que nous venons de définir. Ce mouvement est suscité au sein d'une masse d'eau antérieurement immobile, afin de provoquer la formation de cônes d'air, évasés en surface. Étudions alors les caractéristiques du phénomène :

1. Le tourbillon de sens direct forme au sein de la masse en mouvement un pôle négatif, caractérisé par un maximum de pH.
2. Le tourbillon de sens rétrograde forme un pôle positif caractérisé par un pH minimum.
3. La zone intercalaire présente un minimum de

r_{H_2} , donc un maximum de charge en électrons, tandis que sa résistivité électrique augmente par rapport à celle du reste de la masse en mouvement ; la résistivité des zones polaires étant d'égale valeur, et supérieure à la résistivité initiale uniforme de l'ensemble.

4. L'eau en mouvement expulse des concrétions diverses, tandis que sa tension superficielle augmente, que son degré hydrotimétrique diminue, et qu'elle acquiert la propriété optique de brillance, initialement perdue par stagnation.

5. Les divers caractères ci-dessus relevés permettent de chiffrer une différence de potentiel entre les deux pôles.

6. Le système réalisé est ampholyte : l'eau initialement acide tend à s'alcaliniser, l'eau initialement alcaline tend à s'acidifier ; le pH se fixant invariablement au voisinage de 7.

Pratiquement, la masse liquide en mouvement se présente comme un système magnétique bipolaire. La zone médiane ou plan isoélectrique, étant une zone de transformation. Tout se passe comme si, au sein du tourbillon d'air, il y avait fixation d'oxygène, doublée d'une transformation inconnue de l'azote, intervenant comme isolant, pour modifier la résistivité électrique, et créer un pouvoir tampon de l'eau.

Dans la zone médiane isoélectrique, se produirait une polymérisation, doublée d'une hydratation, donnant alors naissance à une silice colloïdale. Le corps nouvellement formé, électronégatif et isolant, est de même indice que le verre, donc invisible au microscope. Il constitue la texture même des eaux vives, en leur conférant la propriété de brillance.

L'eau se présente en réalité comme étant un réseau de mailles, élastiques et rigides, aux dimensions variables, fonction de l'énergie cinétique mise en jeu. La densité du réseau conditionne la totalité des propriétés biologiques fondamentales de l'élément liquide. Le terme d'élément prend ici toute sa signification, en désignant la substance elle-même : l'eau, H_2O des chimistes, et son support, qui en constitue l'âme.

L'eau un élément structuré

C'est la modification ou la destruction de cette texture par stagnation qui suscite les modifications ionique, électronique et osmotique précédemment définies. C'est la reconstitution de cette texture, par le mouvement, qui régénère l'eau et lui rend les propriétés perdues. L'eau, l'air, le sol, le feu, la sève des végétaux, le sang, sont des éléments structurés, à l'image de l'univers. Cette **structure**, qui canalise la mystérieuse force vitale, n'est vraisemblablement autre que celle de **l'éther**, inconnu à ce jour (...) ■

L'eau se présente comme un réseau de mailles, élastiques et rigides, aux dimensions variables, fonction de l'énergie cinétique mise en jeu.